

Visite au
Château de
Canon
avec l'école !



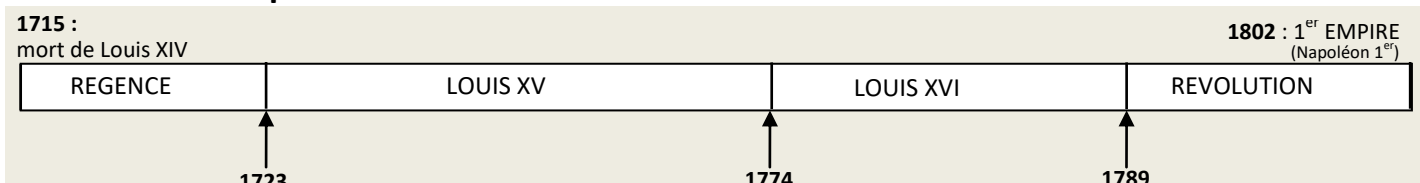
SOMMAIRE

1. Le XVIII ^{ème} siècle : siècle des Lumières	page 3
2. L'architecture classique	page 4
3. A la française ou à l'anglaise : la mode des jardins	page 5
4. Le domaine de Canon, une création du couple Elie de Beaumont	page 6
5. Autour de l'atelier « l'Art du Portrait au XVIII ^{ème} siècle »	page 7
6. Autour de l'atelier « Jardins français, Jardins anglais »	page 8
7. Autour de l'atelier « Ecriture et Correspondance au XVIII ^{ème} siècle »	page 9
8. Repères Chronologiques	page 11
9. Lexique	page 12
10. Le plan des Jardins	page 14
12. Informations pratiques	page 14

LE XVIIIÈME SIÈCLE : LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

Le domaine de Canon a été construit durant la seconde partie du XVIII^{ème} siècle. Jean-Baptiste Elie de Beaumont, son créateur était ami de Voltaire, et très sensible aux idées des philosophes des Lumières.

Contexte historique



1715 : Mort de Louis XIV

1715-1723 : la **Régence** : Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV, gouverne le pays en attendant la majorité de Louis XV. Cette époque est marquée par une crise financière et politique mais aussi par l'aspiration aux plaisirs, au luxe, au libertinage.

1723 – 1774 : règne de **Louis XV**. C'est une période de prospérité pour la France, mais aussi de contestation du pouvoir politique.

1774-1789 : règne de **Louis XVI**. Ce règne est marqué par une crise profonde : difficultés monétaires et économiques, contestation des autorités politiques, religieuses, institutionnelles.

1789-1802 : ce siècle s'achève par la **Révolution**, influencée par les idées des philosophes.

Les Lumières

Le XVIII^{ème} siècle est souvent désigné comme étant le **Siècle des Lumières**. Le mouvement intellectuel **des Lumières** est né en Europe au XVIII^{ème} siècle avec pour but de **dépasser l'obscurantisme** et de **promouvoir les connaissances**.

L'influence des Lumières est visible dans différents domaines :

Les voyages

Plusieurs **récits de voyages** sont publiés au XVIII^{ème} : ils font découvrir aux occidentaux d'autres cultures d'Asie, de Perse, d'Amérique... La découverte **d'autres façons de vivre et d'autres religions** relativise l'idée de vérité car il apparaît que ce qui est vrai en Europe peut se révéler tout à fait différent dans d'autres contrées. De là naît une réflexion sur les bases de la société, du pouvoir, de la religion, et sur l'individu.

Les progrès de la science

Au XVIII^{ème} siècle, on fait de **nombreuses découvertes** dans différents domaines (électricité, magnétisme, paratonnerre, loi de la gravitation (Newton, 1687), vols en ballon, qui passionnent les lettrés. On crée alors de nombreuses **sociétés savantes et plusieurs ouvrages scientifiques sont publiés**. Ceci favorise l'esprit d'examen et le rejet de ce qui relève de la tradition et du principe d'autorité et mène à la contestation des dogmes théologiques.

Esprit critique

Les philosophes des Lumières mènent une réflexion sur les notions de **liberté et d'égalité** et admirent l'Angleterre en tant que **monarchie constitutionnelle** à l'économie prospère, ou encore Frédéric II de Prusse considéré comme un « **despote éclairé** ».

Combat des philosophes

Le mouvement des Lumières remet en cause : le pouvoir politique et religieux, **l'inégalité de naissance**, le **fanatisme**, **l'obscurantisme**. **L'esclavage** est également dénoncé, tout comme le sont la censure, les abus de justice et de pouvoir. Les philosophes prônent la **liberté individuelle** (d'expression, de religion, etc.), ainsi que la vulgarisation des connaissances.

Diffusion des idées des Lumières

Ces idées se diffusent par la publication d'ouvrages au sein des Académies - qui regroupent les lettrés autour de thèmes de réflexion - les revues favorables aux idées nouvelles, mais également les salons de femmes lettrées et les cafés.

Ouvrage majeur et significatif publié au siècle des Lumières : *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, éditée de 1751 à 1772 sous la direction de Diderot et D'Alembert.

Jean-Baptiste et Anne-Louise Elie de Beaumont

Le couple Elie de Beaumont est très sensible aux idées des Lumières.

Anne-Louise Elie de Beaumont est une femme de lettres célèbre en son temps pour être l'auteur d'un roman épistolaire, *les Lettres au Marquis de Roselle*.

Jean-Baptiste Elie de Beaumont, son époux, combat l'intolérance et le fanatisme religieux aux côtés de Voltaire, dont il est l'ami. Il restera célèbre pour être un défenseur de la cause protestante, et jouera notamment un grand rôle dans les affaires Calas et Sirven.

Enfin les époux Elie de Beaumont mènent de nombreuses actions à caractère social dans leur paroisse : la Fête des Bonnes Gens créée en 1775 récompense la vertu des habitants de la paroisse, un chirurgien logé à Canon soigne les femmes en couche, une route est construite pour faciliter les échanges et les transports, etc...



Voltaire

1694-1778

Figure emblématique de la philosophie des Lumières, chef de file du parti philosophique, son nom reste attaché à son combat contre le fanatisme religieux, qu'il nomme « l'Infâme », pour la tolérance et la liberté de pensée.

Dans son ouvrage *Traité sur l'Intolérance*, qui traite des affaires Calas et Sirven, il cite J-B Elie de Beaumont et le travail qu'il fournit pour défendre ces deux familles.

L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

Le château de Canon a été construit dans une architecture classique, en vigueur au XVIII^{ème} siècle.

Le classicisme est une tendance artistique qui se caractérise par le sens des proportions, le goût des compositions équilibrées et stables, la recherche de l'harmonie des formes, une volonté de pudeur dans l'expression.

On considère généralement la France des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle comme le foyer le plus représentatif du classicisme européen. L'**architecture classique** française est issue de l'admiration et de l'**inspiration de l'Antiquité**.

Elle fut inventée pour **magnifier la gloire de Louis XIV** puis rayonna dans toute l'Europe. Cette architecture devient à l'étranger le reflet de la puissance du roi de France.

L'esthétique de cette architecture se rapproche des canons grecs et romains reconnus comme des références idéales. Elle puise aussi ses origines des éléments de la Renaissance.



Château de Versailles



Château de Champs sur Marne



Château de Vaux le Vicomte



Petit Trianon - Versailles

Caractéristiques

L'architecture classique se caractérise par une **étude rationnelle des proportions** héritées de l'Antiquité et par la recherche de **compositions symétriques**. Les lignes nobles et simples sont recherchées, ainsi que l'équilibre et la sobriété du décor, le but étant que les détails répondent à l'ensemble. Elle représente un **idéal d'ordre et de raison**.

Cette architecture emprunte une grande partie de ses éléments de décoration à l'Antiquité Grecque et romaine :

- le fronton triangulaire
- les colonnes et pilastres à chapiteaux
- le dôme

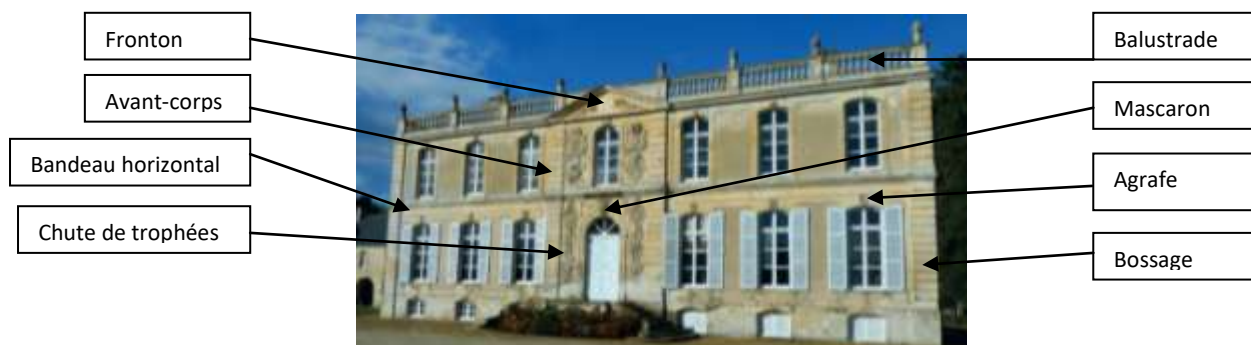
Les bâtiments classiques présentent des **lignes droites qui privilégient l'horizontale**, les colonnes apportant l'élément vertical conférant la stabilité. L'harmonie est renforcée par la **symétrie**. La décoration est **sobre**. Pour rompre la monotonie d'un tel ensemble, des avant-corps sans grande profondeur animent les façades.

Le tout doit **respirer l'ordre et la discipline** : cette architecture doit inspirer le respect dû à la grandeur et à la puissance du commanditaire.

Le classicisme au château de Canon

Le château de Canon répond en plusieurs points aux critères classiques :

- Les deux façades (côté cour et côté jardin) sont parfaitement symétriques et comportent un avant-corps
- Les avant-corps sont surmontés de frontons triangulaires (qui comportaient les armoiries de la famille entourées d'un décor de feuillage de chêne, d'épi de blé et de fleurs)
- Un bandeau horizontal coupe la façade sur toute sa longueur
- Le toit du château évoque une terrasse à l'italienne. Il n'en est néanmoins qu'une simulation et une véritable toiture se dissimule derrière la maçonnerie
- Les fenêtres sont ornées assez simplement d'agrafes
- La porte d'entrée du côté de la cour d'honneur est surmontée d'un mascarón
- Le chaînage d'angle de l'édifice est en pierre de taille à bossage



A LA FRANÇAISE OU A L'ANGLAISE ? LA MODE DES JARDINS

Le « **jardin à la française** » ou **jardin régulier**, est l'expression du classicisme dans l'art des jardins, autrement dit la recherche de la perfection formelle, d'une majesté théâtrale et d'un goût du spectacle.

Il apparaît au XVI^{ème} siècle mais connaît son apogée sous le règne de Louis XIV.

Terrassés, réguliers, souvent linéaires, faisant une large place aux jeux d'eau, ces jardins comportent des aménagements lourds (hydraulique des canaux et bassins, orangerie, pavillons) et font montre d'une taille savante des végétaux (l'art topiaire). Ils sont au centre d'un territoire organisé et utilisent fortement l'art de l'ordre et de la symétrie. Ce modèle français qui à Versailles exprime le centralisme monarchique absolu, aura une grande influence dans toute l'Europe grâce à la diffusion de plusieurs traités d'art des jardins écrits par des auteurs français.

Ses différentes caractéristiques :

- Le jardin français est l'écrin ou le décor de la demeure qu'il **met en valeur**.
- Il est la référence ultime de la maîtrise paysagère : c'est l'art de corriger la nature pour y imposer l'ordre et la symétrie.
- La règle d'or est de veiller à l'impression d'ensemble qui doit présenter un aspect ordonné et des lignes harmonieuses
- Il ne change pas durant l'année : il est l'expression de **la maîtrise de l'homme sur la nature**.
- Son plan est **géométrique**, avec des **élévations végétales taillées** formant des murs et des topiaires.
- Il s'ordonne **symétriquement** autour **d'un axe perspectif** qui passe par l'édifice principal.
- Il intègre des surfaces d'eau à la végétation. Cette eau est organisée en **bassins d'eau** avec ou sans fontaines.



André Le Nôtre

Né en 1613 dans une famille de jardiniers royaux, André Le Nôtre suit des cours d'architecture avec Mansard, puis des cours de peinture, d'agronomie, d'hydrologie et de mathématique. Il utilisera ces nombreuses connaissances dans ses créations futures. En 1656, il entame sa première œuvre importante : les jardins de Vaux-le-Vicomte pour Fouquet. Les jardins du château de Versailles, commencés en 1661 pour le roi Louis XIV constituent son œuvre majeure. Avec ses deux créations, il fixe les règles du jardin dit « à la française » pour les siècles à venir. Il est considéré aujourd'hui comme le premier paysagiste moderne.



Le « **jardin à l'anglaise** » avec ses formes irrégulières, est souvent opposé au « jardin à la française », dont il prend le contre-pied esthétiquement et symboliquement.

Apparu dès le XVIII^{ème} siècle en Angleterre est bien vite adopté dans toute l'Europe, ce type de jardin privilégie la redécouverte de la nature sous son aspect sauvage et poétique. Les jardins à l'anglaise s'organisent selon des cheminements sinueux ouvrant sur des points de vue « pittoresques » (relatifs à la peinture) : ces points de vue sont des lieux où un peintre aimerait à poser son chevalet. Dans le jardin à l'anglaise, on recherche l'équilibre des volumes, la variété, l'accord des coloris et des matières végétales.

Ses différentes caractéristiques :

- Sa conception est **irrégulière** : chemins tortueux, végétation en apparence non domestiquée donnant une impression naturelle. **Les accidents du terrain sont conservés et exploités**.
- Il contient des arbustes, des fourrés et des éléments architecturaux qui participent à sa décoration : **fabrique de jardin**, rochers, statues, bancs...
- Les **formes et les couleurs** des végétaux **sont variés**, créant une perspective atmosphérique. Il offre des **sensations et des vues différentes selon les saisons et les moments de la journée**.
- Ce type de jardin n'est pas seulement un lieu clos, il se veut **paysage**.
- L'itinéraire n'est pas balisé : la promenade laisse une grande part à la **surprise** et à la **découverte**, et invite les promeneurs à la **réverie** et à l'**émotion**.



LE DOMAINE DE CANON : UNE CREATION DU COUPLE ELIE DE BEAUMONT

Au début du XVIII^{ème} siècle, le domaine de Canon appartient à Robert de Béranger. Robert de Béranger est protestant. Depuis 1685, et la révocation de l'Edit de Nantes, la religion protestante est interdite dans le royaume de France et les protestants subissent de nombreuses persécutions. Las de ces persécutions, Robert de **Béranger fuit en Angleterre en 1727, en vendant dans sa fuite le domaine de Canon**. L'acquéreur, un certain Sieur de la Roque, entreprend de grands travaux dans le domaine : il trace les trois avenues principales, il creuse un miroir d'eau au centre du parc, et surtout, il décide de modifier un point principal du domaine : il abandonne la demeure qui se trouvait en contrebas du parc et en construit une nouvelle à l'endroit actuel du château. Le château du Sieur de la Roque est une demeure de plein pied (un seul niveau sans étage), coiffé d'un toit à la mansart

Néanmoins, Robert de Béranger avait une descendante, **Anne-Louise Morin du Mesnil, qui avait épousé Jean-Baptiste Elie de Beaumont, un des meilleurs avocats de l'époque**. Ensemble, ils entreprennent un long procès qui durera 4 ans et qui aboutira à la restitution de Canon aux descendants de Robert de Béranger.

Le couple Elie de Beaumont

Jean-Baptiste Elie de Beaumont est né catholique. Il est noble, mais n'a pas de grande fortune. Il travaille en tant qu'avocat à la cour du Roi, et il est également intendant des finances du Comte d'Artois (le futur roi Charles X). Il est **célèbre pour avoir, aux côtés de Voltaire, dont il est l'ami, défendu la cause de familles protestantes** dans deux « affaires » judiciaires qui divisèrent la France dans la deuxième partie du XVIII^{ème} siècle : l'affaire Callas et l'affaire Sirven.

Anne Louise Elie de Beaumont est écrivain. Elle est l'auteur **des Lettres du Marquis de Roselle**, qui eut un grand succès à son époque. Le couple Elie de Beaumont est un couple de son temps, amis des philosophes et sensible aux idées des Lumières.

Le domaine de Canon : l'œuvre d'une vie

Récupéré par le couple après ce long procès de 4 ans, le domaine de Canon représente beaucoup pour Jean-Baptiste et Anne-Louise. **Ils entreprennent dans ce domaine l'œuvre de leur vie**. Vivant à Paris la plupart du temps, le couple se déplace très souvent et à chaque belle saison pour voir l'avancement des travaux de Canon : le chantier est immense et une trentaine d'ouvriers ont travaillé à temps plein sur le domaine pendant environ 10 ans !!!

Les Travaux

Jean-Baptiste et Anne-Louise **entreprennent de nombreux travaux** :

- Ils rehaussent le château d'un étage et le coiffent d'un toit à l'italienne.
- Ils aménagent la cour d'honneur à la française et font importer des statues en marbre de Carrare d'Italie afin de les y disposer.
- Ils dessinent le jardin selon leur goût selon un tracé à la fois à la française et à l'anglaise.
- Ils pensent l'ensemble du domaine et l'organisent afin qu'il réponde à un idéal d'autosuffisance (potager, jardins fruitiers, four à pain, orangerie, séchoir à fruits, deux fermes, un vivier, des sources, etc...)

Ce domaine est empreint de l'esprit de son siècle et de ses créateurs. C'est pourquoi il bénéficie du classement aux Monuments Historiques ainsi que du label Jardin Remarquable.

Aujourd'hui

Le château de Canon appartient toujours aux descendants de Jean-Baptiste et Anne-Louise Elie de Beaumont. La famille a changé de nom au début du XX^{ème} siècle et s'appelle désormais de Mézerac. Les propriétaires actuels sont neuf cousins et cousines, et sont organisés en entreprise pour faire de Canon un véritable site touristique. Les jardins de Canon se visitent du mois d'avril au mois d'octobre, et **le château est en cours de restauration** afin de pouvoir être ouvert à la visite dans un futur proche... De nombreuses animations sont proposées aux visiteurs en été et tout au long de l'année, à découvrir sur le site Internet www.chateaudecanon.com

L'affaire Callas

L'affaire Calas est une affaire judiciaire qui se déroule en 1761 et 1762 à Toulouse sur fond de conflit religieux entre protestants et catholiques, rendue célèbre par l'intervention de Voltaire. Jean Calas, marchand d'étoffe, est accusé du meurtre de son fils aîné, Marc-Antoine, retrouvé étranglé le 13 octobre 1761 dans la maison familiale. Pensant que le malheureux s'était tué, il avait tenté de dissimuler le suicide afin de préserver l'honneur familial. La rumeur publique l'accuse de l'avoir assassiné parce qu'il voulait se convertir au catholicisme.

Jean Calas et son épouse, ainsi que son fils Pierre, sa servante et un ami sont jetés en prison. Dans sa retraite près de Genève, Voltaire est informé de l'affaire par un marchand marseillais. Il rencontre l'un des jeunes fils du supplicié qui le convainc de l'erreur judiciaire. L'écrivain à succès recueille la veuve et deux de ses filles. Il organise un groupe de pression avec ses amis et organise la défense de cette famille avec plusieurs avocats, dont J-B Elie de Beaumont. Malgré cela, Jean Calas sera exécuté le 10 mars 1762. Dénonçant les travers de l'organisation judiciaire, Voltaire publie son célèbre *Traité sur la tolérance à l'occasion de la mort de Jean Calas* (décembre 1763).

Le 4 juin 1764, le Conseil du Roi casse les jugements prononcés contre les Calas. Le 9 mars 1765, le Parlement de Paris réhabilite Jean Calas et restitue ses biens à sa famille.



AUTOUR DE L'ATELIER PORTRAIT

Qu'est-ce qu'un portrait ?

Par définition, un portrait est une **œuvre** picturale, sculpturale, photographique... à **visée descriptive**, **représentant une personne** ou une chose réelle ou fictive, d'un point de vue physique ou psychologique. Le genre du portrait, utilisé en peinture, définit une œuvre qui représente une personne réelle et ressemblante. En effet, **à partir du XVII^e siècle, la peinture a été classée en différentes catégories ou « genres »,** en fonction du sujet représenté : la peinture d'histoire, le portrait, la scène de genre, le paysage et la nature morte.

Une carte de visite

Le portrait est un **moyen de communication** envers les autres. Pendant longtemps, seules les personnes de pouvoir ou très riches pouvaient prétendre à faire faire leur portrait : c'est un moyen **de laisser sa trace dans le temps**, une manière de **se mettre en valeur**, de montrer ses richesses ou sa position sociale, voire de **faire sa promotion** de son vivant. C'est aussi un **outil de propagande**: les souverains envoyaient leurs portraits dans les provinces et régions, afin d'affirmer leur omniprésence.

L'art de la pose : la vue de trois quarts face

Traditionnellement, c'est le point de vue le plus répandu. Le modèle tourne le buste de quelques degrés vers la gauche ou la droite puis opère en sens inverse pour la tête. **La perception du visage n'est pas entière mais les éléments fondateurs sont présents.** Cette inclinaison permet au peintre (ou au photographe) de travailler sur la lumière qui renforce certains traits distinctifs ou, au contraire, en met d'autres dans l'ombre. Cette pose permet un **modèle plus intense** que dans une vue de face ou de profil.

Le portrait de cour ou d'apparat :

Il se développe aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Les commanditaires y apparaissent sous leur meilleur jour, en pied pour en imposer au spectateur, entouré des attributs propres à leur rang (objets, animaux, terrains...) ou en buste, au plus près, l'arrière-plan évacué pour un fond neutre les mettant en valeur ou représentant les fastes de l'intérieur d'un palais ou la grandeur des terres, dont le propriétaire peut s'enorgueillir, par la présence d'un paysage. Le portrait d'apparat est classé au sommet des genres : il fait la synthèse de la peinture d'histoire et de la représentation de la figure humaine et se répand dans les cours européennes au début du 18^{ème} siècle.

Une codification complexe

Les codes vestimentaires sont de bons **repères sociaux** : les personnes qui commandent leur portrait souhaitent se montrer sous leurs meilleurs atours. Les peintres se perfectionnent dans le rendu des **matières** (soieries des robes, dentelles des cols, pierres et métaux précieux...), les **coiffures** sont rehaussées de **perruques** qui deviennent le symbole du gentilhomme, elles servent à ennoblir, à élever. Les portraits rendent compte de ces changements de modes que chacun tente d'adopter (le marchand, le militaire ou le prêtre se prêtent aussi à ce jeu). La mise en scène montre la puissance sociale du modèle, ces peintures disent la façon dont se perçoit le portraituré et la façon dont il veut être perçu.

L'évolution du portrait au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle

Au XVII^e siècle, le portrait incarne les rapports de l'individu avec l'État : portrait de cour dans les monarchies de France, d'Angleterre et d'Espagne, portrait bourgeois et collectif en Hollande... En France, après les guerres de Religion, le portrait est sévère. Puis, au milieu du XVII^e siècle, il va revêtir un aspect plus officiel avec les effigies d'apparat des grands dignitaires du régime. Enfin, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les perruques, draperies et fastes de Versailles se reflètent dans les portraits des peintres qui développent un style pompeux (Mignard, Hyacinthe Rigaud, Nicolas de Largillière, François de Troy).

Le mouvement et la scène de genre

Le XVIII^e siècle est caractérisé par un **goût croissant pour le mouvement** et les couleurs gaies. **Légèreté, élégance et fantaisie** : l'art du portrait change au cours du siècle des Lumières. L'échelle du portrait se resserre, et les vues de **buste** sont les plus utilisées, ainsi que **la forme ovale**. De plus en plus l'utilisation d'un fond neutre donne une atmosphère plus détendue et plus intime, et les décors représentent l'intimité des appartements. **L'analyse psychologique** est de plus en plus recherchée et travaillée, et l'artiste se concentre sur le visage, les expressions, le regard et le sourire. On utilise également **des attributs** (symboles, livres, compas, plume, encrier...) pour **décrire les origines et les activités** du portraituré. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le **portrait de genre, qui représentent des scènes de la vie quotidienne** se développe grâce à des artistes comme Chardin et Greuze. L'époque marquée par les idées de Jean-Jacques Rousseau, voit naître un courant sentimental qui s'épanouit avec les portraits empreints de douceur et de féminité que compose Elisabeth Vigée Lebrun.



Hyacinthe Rigaud, 1701,
Louis XIV, en habit de sacre



E.M. Vigée Lebrun, 1785,
Marie-Antoinette



Attrib. Parrocel,
Louis XV en cuirasse



M. Q. De la Tour, 1760
Portrait d'homme



Franz Halz, XVII^e
Portrait



Jean-Marc Nattier, 1738
Portrait de Françoise-Renée
de Canisy, marquise d'Antin

AUTOUR DE L'ATELIER JARDINS FRANÇAIS-JARDINS ANGLAIS (+ FICHE LA MODE DES JARDINS PAGE 5)

Le parc et les jardins du château de Canon sont un mélange de jardins à la française et à l'anglaise. On parle alors de jardin « de transition ». Aujourd'hui l'ensemble du tracé du XVIII^{ème} siècle a été conservé, ce qui justifie que le parc soit entièrement classé aux Monuments Historiques et bénéficie du label « Jardin Remarquable ».

Un jardin dit « de transition »

Au XVIII^{ème} siècle, après un siècle de construction de jardins « à la française », la France découvre un nouveau courant d'Angleterre, les jardins à l'anglaise. Ces jardins - où la nature n'a plus pour objectif d'être l'expression de la virtuosité humaine, mais plutôt la représentation d'une nature sauvage magnifiée - apparaissent en France dans la deuxième partie du XVIII^{ème}.

Le jardin de Canon est un jardin de transition. Créé à cette période où les jardins à l'anglaise représentent une vraie nouveauté, il est à la fois « à l'anglaise » et « à la française ». Le promeneur, accueilli par une cour où la rigueur des parterres classiques rivalisent avec les haies taillées et symétriques, et ensuite constamment promené d'un style à l'autre, ce qui rythme la promenade. Ce terme de transition désigne à la fois une période historique et stylistique de transition entre les deux modes, mais également cette transition qui est l'expérience concrète du promeneur passant d'un style à l'autre au cours de sa découverte du jardin.

Stagnante ou vive, l'utilisation de l'eau dans les jardins

L'eau est un élément important des jardins. Elle est mise en scène de manière différente selon les styles de jardin.

Le jardin à la française, très construit, utilise l'eau sous forme de **fontaine** ou de **miroir d'eau**. Les bassins contenant de l'eau dite « stagnante » sont dans ces jardins autant de miroirs d'eau qui reflètent le bâti, respectant ainsi la fonction du jardin à la française qui est de former un écrin autour de la demeure pour la mettre en valeur.

Le jardin à l'anglaise, lui, privilégie l'illusion d'une nature sauvage. L'eau va donc être mise en scène dans des situations « naturelles » : sources, cascades, grottes... Dans le jardin à l'anglaise, on souhaite laisser la nature s'exprimer : les bruits de la nature sont donc nécessaires à ce jardin, et on va parfois jusqu'à les provoquer ou les amplifier grâce à des stratagèmes. On dit que **l'eau est vive dans les jardins à l'anglaise**. Ainsi, à Canon, la cascade en contrebas du parc a été entièrement créée par la main de l'homme. Mais l'illusion est parfaite, car cette main est restée discrète.

Architecte paysager, un métier important dans l'art des jardins

L'architecte paysagiste conçoit des espaces extérieurs. Il cerne la demande du client, ses attentes en fonction de son cadre de vie.

Il élabore un diagnostic et dégage les solutions techniques les plus adaptées aux problèmes et contraintes posés par le terrain. Puis, il élabore tous les documents de présentation du projet final : esquisses, plans d'aménagement, croquis de perspectives, coloration, plans de nivellement et de plantation. Dans un second temps, il suit les travaux et le bon déroulement de son projet.

Dans l'histoire des jardins, le plus célèbre architecte paysager est sans conteste André Le Nôtre. A Canon, chose rare, Jean-Baptiste Elie de Beaumont, propriétaire des lieux, s'est improvisé architecte paysager : l'idée qu'il avait de son domaine était si précise qu'il a su l'aménager sans problème.



AUTOUR DE L'ATELIER ECRITURE & CORRESPONDANCE

L'écriture

Au XVIII^e siècle, on écrit avec une plume. Cette **plume** est le plus souvent une plume d'oie. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la production, la fabrication et la vente de plumes d'oie est une industrie importante en Europe.

La plume utilisée est appelée **penne**. C'est une plume longue, rigide et asymétrique qui joue un rôle primordial dans le vol de l'oiseau. La tige de la plume est naturellement recouverte d'une graisse qui empêche que l'encre puisse y adhérer. Pour l'éliminer, les extrémités des tiges sont plongées dans de la cendre ou du sable chaud. Elles sont ensuite grattées avec une lame puis laissées à vieillir pendant environ un an. Leur **taille**, dernière étape avant utilisation, nécessite une connaissance et une habileté particulière, elle se fait à l'aide d'un taille-plume.

L'encre et le papier

L'**encre métallo-gallique** est la plus utilisée en Europe entre les XII^e et XIX^e siècles. Sa particularité réside dans son absence de pigment ou de colorant : c'est en effet l'action de sels métalliques qui joue sur sa noirceur. Elle est fabriquée à partir de sels métalliques (sulfate de fer) et de tanins d'origine végétale (noix de galle). Ces ingrédients sont ensuite mélangés à un liant (gomme arabique ou sucre) et dissous dans un solvant tel que l'eau, le vinaigre ou même le vin ou la bière.

Le papier utilisé au XVIII^e siècle est le **papier chiffon**. Il est fabriqué dans un moulin à papier. Les chiffons, collectés chez les particuliers par les chiffonniers, sont déchiquetés puis menés au moulin. Là, grâce à la force motrice de l'eau, des maillets armés de dents tranchantes réduisent ces chiffons (de lin, de chanvre, etc...) à l'état de pâte. Le papier est ensuite confectionné feuille après feuille, au moyen de moules appelés formes.

Ces formes laissent des traces sur le papier : en effet, lorsqu'on regarde par transparence une feuille de papier du XVIII^e siècle on aperçoit les vergeures (lignes parallèles serrées de 8 à 12 cm) et les fils de chaîne (16 à 35 mm). Autour, on voit une ombre qui est due au tamis. Ce papier est appelé le **papier vergé**.

La lettre

Au XVIII^e siècle, la rédaction et l'expédition d'une lettre exigent des gestes aujourd'hui oubliés.

Le papier à lettres se présente alors sous la forme d'une **feuille double**, soit quatre pages. La lettre elle-même est rédigée sur les trois premières pages, tandis que la quatrième, c'est-à-dire le dos du second feuillet, est réservée à l'adresse. Après la rédaction de sa lettre, l'expéditeur doit **plier** celle-ci soigneusement en six, de telle sorte qu'une partie de la quatrième page, sur laquelle il n'a encore rien écrit, reste seule visible. Il y porte alors le nom et l'adresse du destinataire.

Pour éviter que sa correspondance ne soit ouverte, il lui faut poser sur la face opposée à celle qui porte l'adresse un **cachet de cire**, placé de telle sorte que l'on ne puisse ouvrir la lettre sans briser le cachet, ce que l'on appelle alors, au sens propre du mot, "décacheter" une lettre.

C'est au XIX^e siècle que se généralise l'utilisation d'enveloppes toutes préparées, dans lesquelles il suffit de glisser sa lettre.

Les formules de politesse

Les lettres commencent en général par une introduction très simple du type :

- Madame, Monsieur ou Cher ami,

Et se termine par une formule plus empathique :

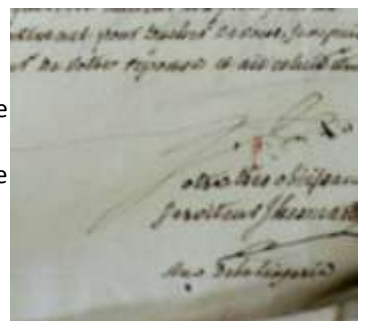
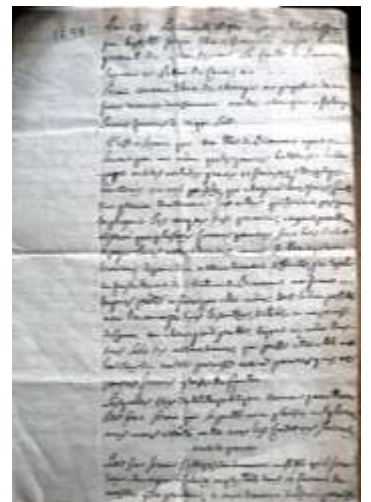
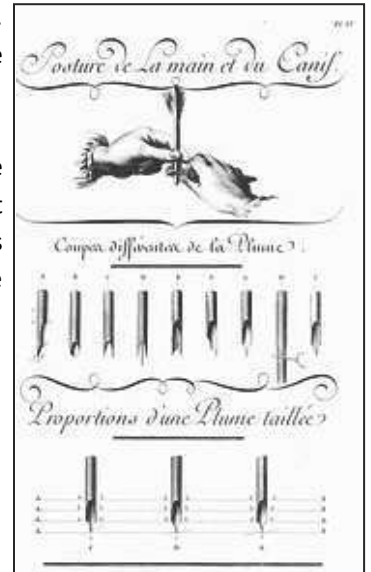
- J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.
- J'attends l'honneur de votre réponse et ai celui d'être très sincèrement, Monsieur, votre très obéissant serviteur.
- J'ai l'honneur d'être, Monsieur, en attendant votre réponse très parfaitement, votre humble serviteur et respectueux.
- Agréez mon cher ami, les sentiments du plus tendre et du plus véritable attachement

Au cours du courrier, on retrouve également certaines formules de politesse :

- Mes respects à Madame,
- Je vous prie, mon cher ami, de vouloir bien remettre à M. André...
- Mille compliments

On trouve parfois dans les courriers des marques d'amitié qui aujourd'hui sont étonnantes :

« Je vous embrasse comme l'homme le plus digne d'être aimé et le plus aimable que j'aie connu de ma vie. » (lettre de M. de la Barte à M. Elie de Beaumont, 8 janvier 1780 à Bordeaux – archives de Canon)



Le cachet de cire - sceau

Pour authentifier ou sceller un document officiel, on a très tôt utilisé des sceaux. Le sceau a pour fonction de laisser l’empreinte infalsifiable de son propriétaire, de clore, marquer et authentifier. Avec l’arrivée du papier, le sceau ancien se transforme en cachet de cire. Au XVIII^{ème} siècle, les **envois de lettres ou de marchandises sont fermés grâce à ce cachet.**

Pour cacheter une lettre au XVIII^{ème} siècle, on procède ainsi :

- ➔ Faire fondre de la cire à cacheter. La cire se présente très souvent sous forme de « bâton » ou « pain » de section ronde ou carrée, parfois triangulaire, que l’on approche d’une bougie afin de la faire fondre.
- ➔ Déposer la cire liquide à la jonction du papier plié
- ➔ Appuyer sur la cire molle le cachet à douille de cuivre ou de bronze avec manche en bois, sur lequel sont gravés les initiales, les symboles, les blasons, etc... de celui auquel il appartient.



La correspondance

La correspondance échangée entre deux personnes ne doit pas être lue par un tiers. C’est le principe du **secret de la correspondance**. Cette liberté fondamentale est reconnue par le pouvoir royal et seul un service public peut à ses yeux garantir cette liberté. C’est pourquoi le monopole du transport des lettres a été confié à **la poste aux lettres**.

Au XVIII^{ème} siècle, pour envoyer une lettre ou des marchandises, on se déplace dans un bureau de poste. Les bureaux de poste sont placés le long des routes de poste, réseau important de routes royales ou secondaires, jalonnées de relais de poste qui eux, permettent aux chevaux et aux hommes de se reposer.

Le bureau de poste est ouvert en fonction de l’arrivée et du départ du courrier. Il reçoit les correspondances du public, et distribue à son guichet celles qu’il a reçues. **L’affranchissement du port est payé par le destinataire**, et non par l’expéditeur, comme aujourd’hui. Les timbres n’existent donc pas, et le bureau d’envoi est indiqué sur le pli afin de pouvoir calculer le montant à payer. Les correspondances sont rares et attendues, c’est pourquoi **le destinataire se déplace au bureau de poste pour recevoir son pli**. Les facteurs, livrant le courrier ne feront leur apparition qu’au XIX^{ème} siècle.

C’est le **courrier** qui est chargé de **transporter les lettres d’une ville à l’autre**. Il se déplace soit à cheval, guidé par un postillon d’un relais à l’autre, et ses dépêches contenues dans une sacoche attachée à sa selle ; soit, si la distance est longue ou les dépêches volumineuses, en voiture hippomobile. Ces voitures ont **priorité sur toutes les autres**, vont au galop (ce qui est interdit aux autres véhicules) et roulent de jour comme de nuit.



Les distances

Paris – Caen en diligence : Départ à 4h du matin, arrivée le lendemain soir.

Paris – Caen en fourgon : départ à 5h du matin, arrivée quatre jours et demi plus tard.

(La nuit, les transports font halte dans les relais de poste jalonnant la route)

Les messages secrets

Egalement appelée **l’Encre sympathique**, ce style d’écriture secrète est conseillée par Ovide en personne. Celui-ci enseigne aux filles un moyen de tromper la vigilance des gardiens qui cherchent à intercepter leur correspondance amoureuse ; ce moyen consiste à tracer les lettres avec du lait frais et à les rendre lisibles avec de la poussière de charbon.

En effet, ce moyen est réussi, lorsque le lait n’est pas privé du corps gras qu’il contient. Il y a là une simple action mécanique, consistant dans l’adhérence de la poussière de charbon au corps gras du lait.

Cette technique était utilisée par M. et Mme Elie de Beaumont au cours de leur période de fiançailles. Elle leur permettait d’échapper à la vigilance de leur famille et d’échanger de petits mots doux en toute intimité !

XVIe siècle

1598 : Signature de l'Edit de Nantes : l'Edit de Nantes est un édit de tolérance promulgué en avril 1598 par le roi de France Henri IV. Cet édit accorde notamment des droits de culte, civils et politiques aux protestants. La promulgation de cet édit met fin aux guerres de religion qui ont ravagé le royaume de France au XVIe siècle.

XVIIe siècle

1685 : Révocation de l'Edit de Nantes : l'édit de Fontainebleau, signé par Louis XIV le 18 octobre 1685 révoque l'édit de Nantes. Cet édit ordonne la destruction des temples et interdit la religion protestante. Il a pour conséquence l'exil d'environ un pour cent de la population, principalement au profit de l'Angleterre, des Pays-Bas, de l'Amérique et de la Prusse.

1689 : Thomas de Béranger, protestant, hérite de Canon

XVIIIe siècle

1727 : Persécuté, Robert de Béranger, fils de Thomas de Béranger, fuit en Angleterre et vend le domaine de Canon. Le Sieur de la Roque achète Canon et entame des travaux d'aménagement.

1729 : Naissance d'Anne Louise Morin du Mesnil.

1732 : Naissance de Jean-Baptiste Elie de Beaumont à Carentan.

1738 : Mort de Robert de Béranger à Londres, sans héritier.

1760 : Mariage d'Anne-Louise Morin du Mesnil et de Jean-Baptiste Elie de Beaumont.
Début du procès visant à récupérer la propriété du château de Canon.

1761-1765 : Affaire Calas.

1762-1771 : Affaire Sirven.

1768 : Le couple Elie de Beaumont gagnent le procès contre le Sieur de la Roque.
Ils s'installent au château de Canon et entament de grands travaux.

1772 : Naissance d'Armand Elie de Beaumont, fils unique de Jean-Baptiste et Anne-Louise.

1775 : Organisation de la première **fête des Bonne Gens** à Canon. Cette fête, également appelée « fête de la Rosière » avait pour but de récompenser la vertu au sein des paroissiens des trois paroisses alentours. Elle avait lieu au mois d'août, se déroulait selon un règlement qui est toujours visible dans les archives du château et réunissait jusqu'à 10 000 personnes sur le domaine.

1783 : Décès d'Anne Louise Elie de Beaumont à l'âge de 54 ans.

1786 : Décès de Jean-Baptiste Elie de Beaumont à l'âge de 54 ans.

EN SAVOIR PLUS !

L'affaire Calas : En 1762, Jean Calas, marchand protestant de Toulouse, a été condamné au supplice de la roue et exécuté sous l'accusation, sans preuve, d'avoir assassiné un de ses fils réputé converti au catholicisme.

Voltaire, accompagné de J.B. Elie de Beaumont en qualité d'avocat, se bat pour défendre l'innocence de la famille persécutée, fait réviser le procès et réhabiliter la mémoire de Calas.

En 1765, les magistrats de la Cour royale rétablissent la veuve de Jean Calas dans ses droits, et réhabilitent la mémoire de son défunt époux.

L'affaire Sirven est une affaire judiciaire française qui se déroule à Toulouse en 1765, environ trois ans après la célèbre affaire Calas. Voltaire et J. B. Elie de Beaumont s'impliquent également dans ce fait-divers qui témoigne de l'intolérance religieuse qui existait sous l'Ancien Régime, à la veille de la Révolution française.

XXe-XXIe siècle

1941 : Le château de Canon et ses jardins sont intégralement classés au titre des Monuments Historiques.

1944 : Occupation allemande. Le drapeau de la Croix Rouge sur le toit le sauvera néanmoins des bombardements à la libération.

1982 : Ouverture à la visite des jardins du château de Canon.

1999 : La tempête de décembre 1999 détruit une grande partie des jardins. Ils seront restaurés dans les années suivantes.

2000 : Le domaine de Canon se voit attribuer le label Jardin Remarquable par le Ministère de la Culture.

2010 à 2012 : le château est lauréat de nombreux prix qui récompensent son ouverture au tourisme et ses restaurations : trophées du tourisme, prix accessibilité jardins, label Normandie Qualité Tourisme...

2014 : Première ouverture régulière de l'intérieur du château, en cours de restauration, grâce à une visite guidée quotidienne en juillet et août, appelée « Restaurons Canon »

Armoiries (ou armes) :

Emblèmes en couleurs, propres à une famille, à une communauté ou plus rarement, à un individu, et soumis dans leur disposition et dans leur forme à des règles précises qui sont celles du blason. (Synonyme : armes). Elles apparaissent en Occident vers 1125-1175 en rapport avec l'évolution de l'équipement militaire (signes de reconnaissance au cœur de la mêlée).

Art topiaire

Art qui consiste à tailler les arbres et arbustes de jardin (souvent le buis) dans un but décoratif pour former des haies, des massifs ou des sujets de formes très variées, notamment géométriques. Il est utilisé généralement dans les jardins à la française.

Bandeau :

Partie, plus ou moins large selon les époques, située entre deux cordons qui marque la séparation entre les étages d'un immeuble.

Bâtiment de communs :

Les bâtiments de communs sont les bâtiments agricoles et utilitaires qui jouxtent la demeure principale d'un domaine. Ils hébergent le personnel domestique ainsi que les animaux et/ou engins agricoles. Ils sont réservés au service.

Bosquet :

Pièce de jardin plantée d'arbres. A Versailles, ils sont également appelés « cabinets de verdure ». Ce sont des sortes de « salons de plein air » que l'on découvre une fois passé l'entrée. Chaque bosquet est différent. Ils sont destinés à surprendre.

Bossages :

Canaux de séparation creusés entre les pierres marquant les arêtes.

Cire à cacheter :

Cire fabriquée généralement à base de gomme laque et de térébenthine, colorée au cinabre. Elle se présente très souvent sous forme de « bâton » ou « pain » de section.

Miroir d'eau :

Un miroir d'eau est une pièce d'eau peu profonde et de pente très faible servant à refléter le paysage qui l'entoure. Ce type de bassin est couramment utilisé dans les jardins à la française pour mettre en valeur la demeure principale.

ronde ou carrée, parfois triangulaire, que l'on approche d'une bougie afin de la faire fondre.

Clef ou agrafe :

Ornement placé au sommet d'un arc, formé généralement d'une pierre sculptée représentant des motifs floraux, une tête ou un mélange de motifs rococo.

Cordon : un ornement en saillie (*en relief*) sur la façade d'un immeuble. Cet ornement a la forme d'une moulure unie et marque la séparation entre les divers niveaux de l'immeuble. Le cordon, dans certains cas, peut coïncider avec l'appui (*le bas de l'encadrement des fenêtres*) ou incorporer les clefs de ces fenêtres.

Cour d'honneur :

La cour d'honneur est une cour qui se trouve à l'entrée d'un édifice important, et qui dans l'architecture classique est souvent formée par le corps de logis ou le bâtiment principal, parfois flanqué d'une aile en avancée de chaque côté et abritant souvent les communs ou des corps de bâtiments annexes. Elle est souvent fermée de trois côtés. La cour d'honneur peut être fermée aussi du côté de la rue ou de l'allée d'honneur par une grille ou un autre bâtiment que l'on traverse par un porche pour y pénétrer.

Fabrique :

Petits édifices ornementaux qui prend part à une composition paysagère au sein d'un parc ou d'un jardin. Typiques des jardins à l'anglaise, elles servent généralement à ponctuer le parcours du promeneur ou à marquer un point de vue pittoresque. Prenant les formes les plus diverses, voire extravagantes, elles évoquent souvent des éléments architecturaux inspirés de l'Antiquité, de l'histoire ou de contrées exotiques. Les premières fabriques apparaissent dans les jardins anglais au début du XVIII^e siècle et se répandent avec la mode des jardins paysagers.

Mascaron :

Figure sculptée d'aspect fantastique ou grotesque, placée sur la façade d'un édifice ou à l'orifice d'une fontaine. On dit qu'à l'origine, sa fonction était d'éloigner les mauvais esprits afin qu'ils ne pénètrent pas dans la demeure.

Monogramme :

Un monogramme est un emblème qui réunit plusieurs lettres en un seul dessin, avec ou sans ornements supplémentaires. Comme tout emblème, il représente une personne, une entité ou un groupe. Il peut aussi servir à signer, à marquer un sceau, des meubles ou tout autre objet appartenant au propriétaire ou au titulaire du monogramme.

En vocabulaire de broderie, le monogramme ou chiffre est le nom des lettres initiales brodées sur les pièces des trousseaux, des mouchoirs ou des draps. Le monogramme d'un prince est souvent appelé « chiffre » lorsqu'il se résume à ses initiales. En Europe, il est de plus courant que les armes traditionnelles soient substituées par un monogramme stylisé, en signe d'acceptation de modernité.

Moulin à papier :

Dans l'industrie de la papeterie, le moulin à papier est un lieu de production qui transforme une matière première (le chiffon) en produit fini (les rames de papier, conditionnées pour l'expédition). Ils sont installés le long des rivières et utilisent la force motrice du courant pour actionner des maillets armés de dents tranchantes qui réduisent des chiffons de lin, de chanvre (pas encore le coton, celui-ci n'ayant pas encore été découvert), à l'état de pâte, autrement dit d'une suspension aqueuse contenant quelques grammes de matières solides par litre. Ensuite, le papier est confectionné feuille après feuille, au moyen de moules appelés formes.

Orangerie

L'orange est un fruit rare et précieux au XVIII^e siècle. Avoir une orangerie à proximité de son château est vite devenu une tradition dans l'aristocratie, signe de richesse et de luxe partout en Europe. Le bâtiment de Canon est conçu pour protéger les arbres exotiques (orangers, citronniers, grenadiers...) du froid ; construit au sud, donc face au soleil, il se situe en face du potager, dont les murs le préservent du vent. En automne et durant l'hiver, il abrite les arbres exotiques et plantes gélives.

Pittoresque :

Le terme de pittoresque correspond à une notion esthétique née au XVIII^e siècle : elle concerne non seulement la représentation du paysage, mais aussi les traités d'esthétique, les voyages pittoresques, l'art des jardins et même la création de jardins. Dans l'art du paysage, cette esthétique concurrence, pour ne pas dire détrône, la beauté classique. L'esthétique pittoresque romantique fixe les caractères du pittoresque en opposition à la beauté classique, perçue comme toujours géométrique, régulière, rationnelle, et d'une certaine façon antinaturelle. Elle énonce les prémices d'une nouvelle relation à la nature qui privilégie les émotions les couleurs et la surprise plutôt que la forme et la raison. Théorisée par les Britanniques, grands voyageurs et amateurs de contrées lointaines, cette nouvelle manière de voir et de sentir est rapidement adoptée sur le continent.

Sceau :

Le sceau est l'empreinte sur une matière plastique, généralement la cire, d'images ou de caractères gravés sur un corps dur (métal ou pierre) plus spécialement désigné sous le nom de matrice, et généralement employée comme signe personnel d'autorité et de propriété.

Toit à la Mansart :

Un toit à la Mansart ou mansardé est un toit à pente brisée afin de gagner de l'espace dans les combles.

Vélin :

Le vélin est une peau de vélot (veau mort-né), très fine, recherchée par les calligraphes, les miniaturistes et les relieurs pour sa blancheur, sa douceur et sa finesse. Le vélin est une spécialité apparue à la fin du Moyen Âge. Il est considéré comme une sorte de parchemin. On utilisera son nom à la fin du XVIII^e siècle pour désigner un papier lisse (contrairement au papier vergé) inventé en 1777 par E. Montgolfier.

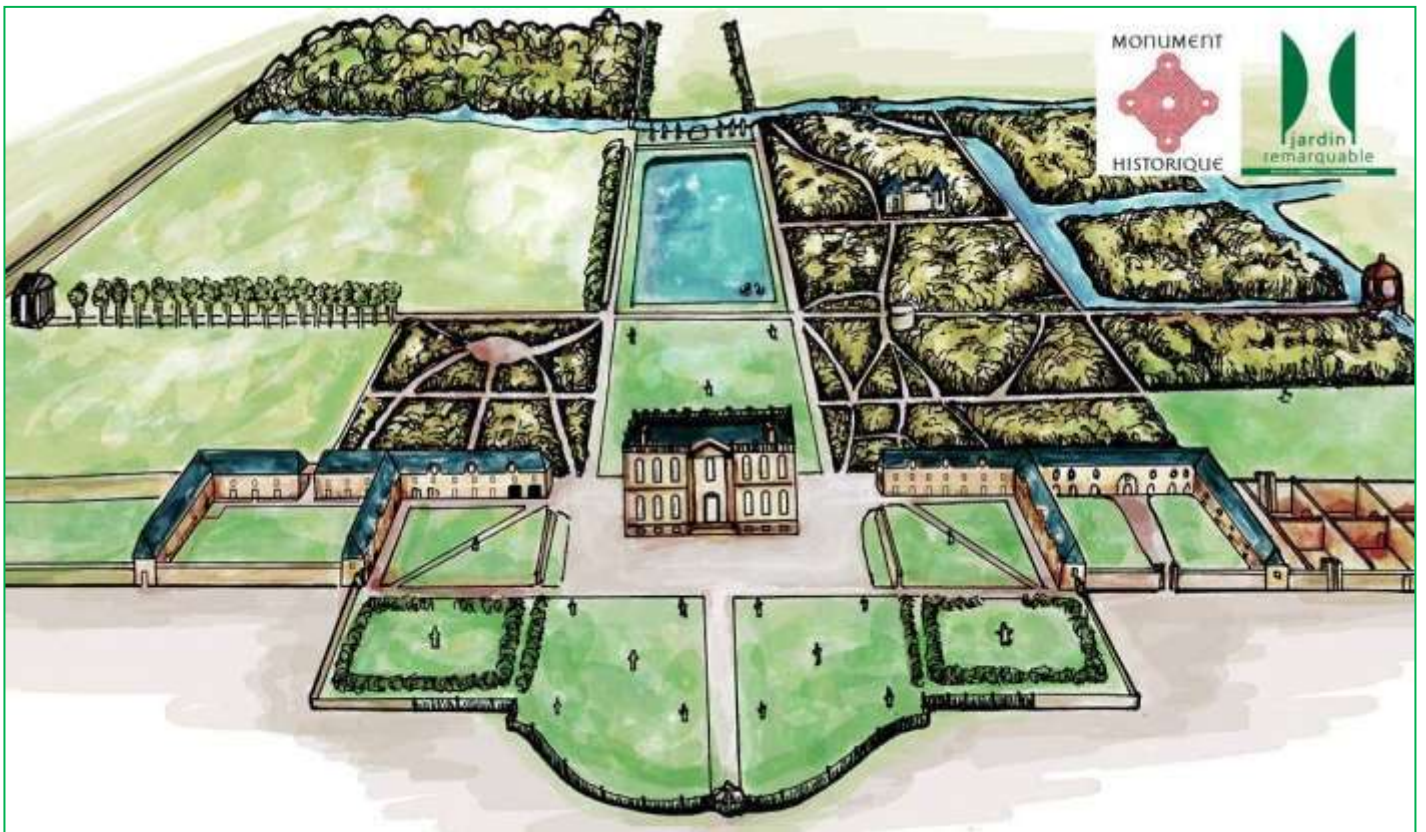
Vergé (papier) :

Le papier vergé est un papier qui laisse apercevoir par transparence de fines lignes parallèles horizontales dans l'épaisseur du papier. Elles sont laissées par les vergeures (fils de lait) et les fils de chaîne (fils de couture) qui sont les fils en métal qui forment le tamis avec lequel est fabriqué le papier.

Terrasse à l'italienne :

Plate-forme en plein air formée par le toit d'un édifice et entourée d'une balustrade. Le toit à l'italienne est un espace sur lequel on peut se tenir et se promener.

PLAN DES JARDINS



INFORMATIONS PRATIQUES

Service pédagogique

Doriane Piolin

Château de Canon - 14270 Mézidon-Canon

tél : 02 31 20 65 17

email : canon.accueil@gmail.com

www.chateaudecanon.com